

HISTOIRE  
**DE FRANCE.**

—  
TOME I.



A  
W 20  
—  
6

# HISTOIRE DE FRANCE

DEPUIS

LES TEMPS LES PLUS REÇULÉS JUSQU'À LA MORT DE LOUIS XVI,  
PAR ANQUETIL.

*Nouvelle Edition*

REVUE ET CONTINUÉE JUSQU'EN 1850

PAR M. TH. BURETTE,  
Professeur d'histoire au Collège Stanislas,

AVEC DES CONSIDÉRATIONS SUR L'HISTOIRE

PAR M. DE CHATEAUBRIAND.

—  
TOME PREMIER.



*M. 31*

PARIS.

POURRAT FRÈRES, ÉDITEURS,  
RUE DES PETITS-AUGUSTINS, 5.

M DCCC XXXVIII.

A

# HISTOIRE DE FRANCE

DEPUIS  
LES TEMPS LES PLUS REÇULÉS JUSQU'À LA MORT DE LOUIS XVI,  
PAR ANQUETIL.

*Nouvelle Edition*

REVUE ET CONTINUÉE JUSQU'EN 1850

PAR M. TH. BURETTE,  
Professeur d'histoire au Collège Stanislas,

AVEC DES CONSIDÉRATIONS SUR L'HISTOIRE  
PAR M. DE CHATEAUBRIAND.

—•—  
TOME PREMIER.



*XV - 3*

PARIS.  
POURRAT FRÈRES, ÉDITEURS,  
RUE DES PETITS-AUGUSTINS, 5.

M DCCC XXXVIII.

Ä

# NOTICE HISTORIQUE

SUR

## LA VIE ET LES OUVRAGES

DE M. ANQUETIL,

PAR M. DACIER,

SECRÉTAIRE PERPÉTUEL DE L'ACADÉMIE DES INSCRIPTIONS ET BELLES-LETTRES.

LOUIS-PIERRE ANQUETIL, chanoine régulier de la congrégation de France, dite de Sainte-Geneviève, membre de la classe d'histoire et de littérature ancienne de l'Institut et de la Légion d'honneur, naquit à Paris le 21 février 1723, d'une ancienne et honorable famille de la bourgeoisie de cette ville. Il fut l'aîné de sept frères, qui tous ont conservé les principes de vertu et la pureté des mœurs de leurs aïeux, et ont mérité l'estime publique dans les états qu'ils ont embrassés, et dont deux, membres de cette classe, ont illustré leur nom par leurs ouvrages.

Le droit d'aînesse d'Anquetil ne lui procura d'autre avantage que de travailler toute sa vie à être utile à ses frères, et d'être, depuis le commencement jusqu'à la fin de sa longue carrière, le soutien des uns, le consolateur des autres, et, autant qu'il le put, le réparateur des revers que la fortune fit éprouver à quelques-uns d'entre eux. Il aurait pu se croire quitte de tout envers ses frères par sa renonciation au monde et par l'abandon qu'il leur avait fait de sa part dans le patrimoine commun. Ces sortes de calcul d'arrangement personnel ont peut-être influé quelquefois dans la détermination de ceux qui se vouaient à la vie religieuse; mais Anquetil, en obéissant à sa vocation pour le cloître, avait été loin d'y porter ce froid détachement des affections naturelles qui accompagne assez souvent l'amour de la solitude: « Pour moi, disait-il quelquefois avec ce sourire » qui part du cœur, je crois que c'est pour être père de famille que je me suis cloîtré. »

Ce fut à l'âge de 17 ans, qu'après avoir achevé son cours d'humanités au collège Mazarin, le jeune Anquetil entra dans la congrégation des chanoines réguliers de Sainte-Geneviève. Envoyé au prieuré de Sainte-Barbe, dans le pays d'Auge, il s'y livra aux études théologiques sous le célèbre P. Le Courayer; et d'élève il devint bientôt maître lui-même. Un des grands avantages que trouvaient pour leur instruction dans les corps religieux enseignants ceux des novices que d'heureuses dispositions signalaient à leurs supérieurs était cette facilité ou plutôt cette obligation de monter,